

Trois sépultures ñudée au Cerro de las Minas (Huajuapán, Oaxaca)

Apport des observations ostéologiques dans l'étude des pratiques funéraires

Grégory Pereira*

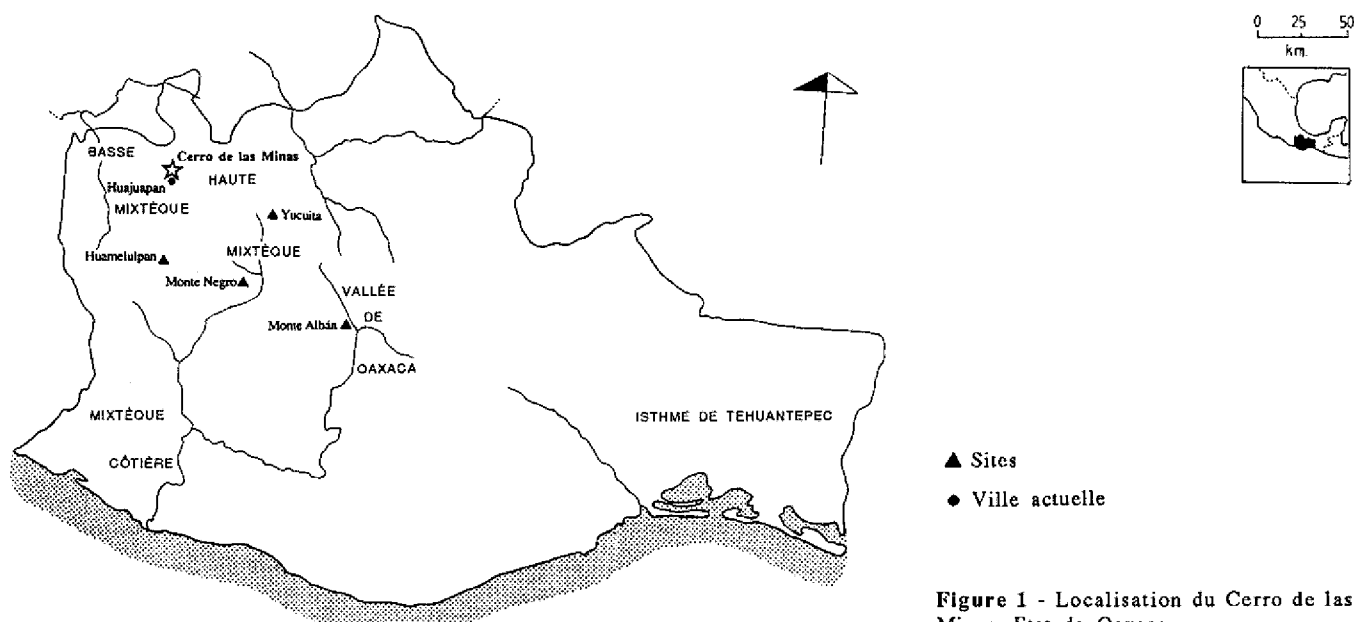


Figure 1 - Localisation du Cerro de las Minas, Etat de Oaxaca.

Le site de Cerro de las Minas, au coeur de la Mixteca Baja (Fig. 1), a fait l'objet, depuis 1987, de plusieurs campagnes de fouilles sous la direction de M. Winter (1989a, 1989b). Ces fouilles ont essentiellement porté sur les structures monumentales (époques classique et formative) du centre civico-cérémoniel situé sur la colline qui domine le site. Lors de la campagne de 1990, trois sépultures furent localisées dans le cadre d'une prospection systématique sur l'ensemble de la zone archéologique. C'est

dans un secteur situé au sud-est de la colline qu'apparaissaient quelques os humains mis au jour par l'érosion. Dans cette partie du site, outre le pendage général du terrain (pente de 15° à 20° du nord-ouest vers le sud-est), il existait un chemin de terre et la zone était partiellement touchée par l'expansion urbaine de la ville de Huajuapán de León. De ce fait, les vestiges affleuraient, exposés qu'ils étaient au ravinement des eaux de pluie ainsi qu'aux piétinements et au passage des véhicules. Les sépultures repérées étaient donc en voie de destruction rapide. Un sauvetage s'avérait nécessaire et d'autant plus intéressant que les tessons rencontrés en surface semblaient permettre d'attribuer ces inhumations au Formatif récent, plus précisément à la phase Ñudée (400 BC-AD 100) de la chronologie de la Mixteca

* Centre de Recherche en Archéologie Précolombienne, Université de Paris I, GDR 742, Bordeaux. Je tiens à remercier M. Winter et E. González (directeur du Centro Regional de Oaxaca) pour m'avoir donné la possibilité de réaliser ce travail.

Baja. Or, on ne disposait jusque-là d'aucune donnée concernant les sépultures de la phase Ñudée.

Une fouille d'urgence eut lieu entre le 19 et le 23 octobre 1990. La première opération a consisté à effectuer une observation et un relevé des vestiges de surface (Fig. 2). En effet, les restes humains apparaissaient au milieu d'un ensemble de structures, également mises au jour par l'érosion. L'enregistrement dont elles ont fait l'objet était susceptible de nous donner quelques indications sur le contexte des sépultures qui, seules, ont été fouillées. L'absence de carroyage couvrant cette partie du site n'a pas permis de réaliser un relevé d'une grande précision; le plan levé permet toutefois d'apprécier la position relative de chaque structure. Dans un deuxième temps, on procéda à la fouille proprement dite des sépultures. Cette opération s'est avérée particulièrement difficile pour diverses raisons: d'une part, du fait de leur localisation dans une zone de passages fréquents, les sépultures devaient être fouillées très rapidement. D'autre part, le piétinement du terrain avait entraîné un très fort compactage du sédiment

et une grande fragilité des vestiges osseux, rendant leur dégagement très difficile. De ce fait, le décapage n'a pu être mené jusqu'au dégagement optimal nécessaire à une bonne observation des connexions anatomiques. Etant donné les conditions de fouille, nous n'avons pu réaliser qu'un dessin au 1/10, une photo et une description détaillée de chaque ensemble. Pour ce qui est de la description, nous avons accordé une attention particulière à l'organisation spatiale des vestiges osseux et aux connexions anatomiques. Le but de cette démarche s'inscrit dans la perspective générale de l'anthropologie de terrain définie, notamment, par H. Duday (Duday, Sellier 1990); elle vise à apprécier les conditions de décomposition des sujets inhumés afin, d'une part, de reconstituer le geste funéraire qui a abouti à la formation de la sépulture, d'autre part, d'interpréter l'architecture et les aménagements funéraires qui ont conditionné le mode de décomposition. En effet, l'organisation spatiale des vestiges osseux (connexions, disjonctions anatomiques) témoigne du contexte dans lequel la dislocation du cadavre est

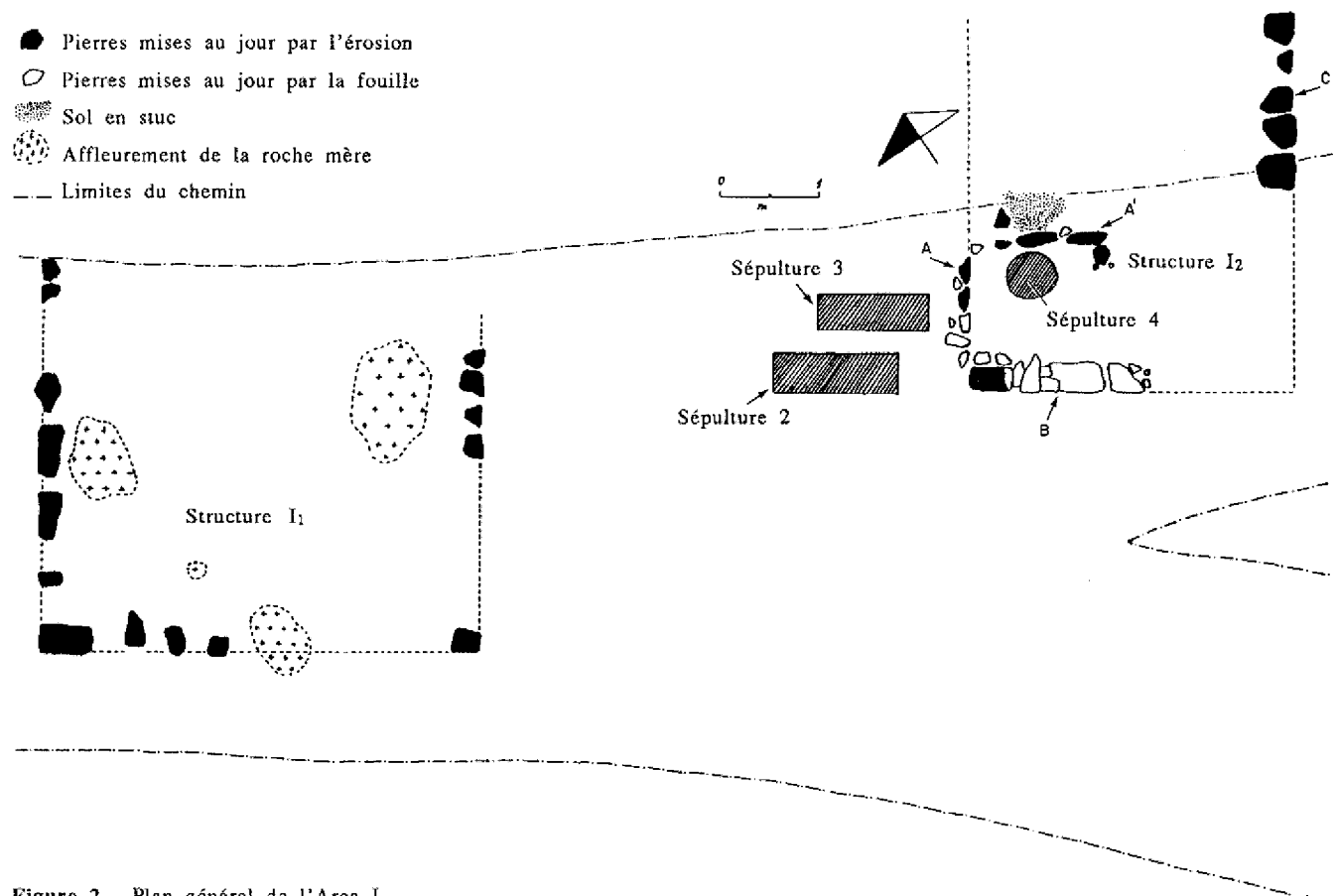


Figure 2 - Plan général de l'Area I.

intervenue. Par exemple, on sait que la décomposition ne s'effectue pas de la même manière dans un "espace vide" ou dans un "espace colmaté". En ce qui concerne la description et l'interprétation des restes osseux, nous emploierons la terminologie proposée par H. Duday pour la classification des connexions anatomiques (connexions labiles, persistantes, strictes, lâches). D'un point de vue méthodologique, nous précisons enfin qu'il n'a pas été possible de réaliser une numérotation des os lors de leur prélèvement.

Les vestiges de surface

La zone ici étudiée a été nommée "Area I". Les sépultures s'inscrivaient à l'intérieur d'un ensemble de vestiges visibles en surface (Fig. 2). Ces derniers étaient associés à un matériel céramique caractéristique de la phase Nudée. Deux structures principales ont été repérées:

La structure I_1 , située dans la partie ouest de l'Area I, est constituée de trois alignements de blocs plus ou moins rectangulaires qui tendent à dessiner un plan quadrangulaire. Elle présente une orientation nord-est/sud-ouest (inclinaison d'environ 40°). Cette structure a subi une très forte érosion: en effet, la roche mère affleure en différents points de la structure.

La structure I_2 , située à l'est de I_1 , est plus directement associée aux sépultures. Elle présente une orientation similaire à la structure précédente. En surface, son plan semblait toutefois moins clair. Comme on le voit sur la figure 2, seuls quelques alignements de pierres apparaissaient avant la fouille. La relation entre ces divers éléments n'était pas évidente. On notait d'une part, un alignement de blocs à l'extrême est de la zone (alignement C); d'autre part, une petite structure carrée partiellement exposée semblait se dessiner autour de la sépulture 4. C'est du côté nord que celle-ci apparaissait de façon assez nette (quelques éléments de l'alignement A ainsi que l'alignement A'). La fouille a permis de compléter le plan d'ensemble de la structure, en lui restituant une meilleure cohérence.

Les sépultures se trouvaient regroupées dans la partie ouest de la structure I_2 . Les sépultures 2 et 3 étaient localisées à l'ouest de l'alignement A, tandis que la sépulture 4 semblait prendre place à l'intérieur même de la petite structure carrée précédemment évoquée¹.

La sépulture 2 était limitée au nord par quelques briques d'adobe alignées; les vestiges osseux semblaient indiquer la présence d'un sujet en décubitus dorsal. La sépulture 3 était disposée parallèlement à la sépulture 2. Les os affleurants semblaient également indiquer une position allongée. L'individu inhumé paraissait associé à de nombreux éléments de mica en feuillets. La sépulture 4 présentait divers fragments d'os longs (tibia, fibula, fémur). Par sa localisation, cette sépulture semblait conférer à la petite structure carrée une fonction funéraire. Les données exposées ci-dessous nous amèneront à une autre interprétation.

La sépulture 2

La figure 3 présente une vue en plan de la sépulture (A) ainsi qu'une restitution du profil longitudinal de la structure en adobe (B). La structure en brique crue dont une partie était déjà visible en surface a pu être complétée à la fouille: elle délimite nettement la sépulture dans sa partie nord par une rangée orientée nord-ouest/sud-est (perpendiculaire à l'alignement A). Cette rangée se termine à l'ouest par un angle constitué d'un bloc d'adobe disposé perpendiculairement. La limite sud de la structure se trouve presque totalement détruite, seul un adobe très érodé témoigne encore de son existence ancienne. Toutefois ces éléments permettent de restituer la largeur interne originelle du coffre (soit environ 40 cm) tandis que sa longueur ne peut être déterminée avec précision du fait de la disparition du petit côté est de la structure.

À l'intérieur de la structure d'adobe avaient été placés deux individus superposés en décubitus dorsal. Leurs têtes se trouvaient à l'ouest. Le manque de temps n'a pas permis de dégager entièrement le second individu (sujet 2). Seul le premier individu (sujet 1) a pu faire l'objet d'une description relativement complète: ce dernier présentait les membres supérieurs en extension le long du corps. L'avant-bras droit était en position de pronation, tandis que le gauche se trouvait en supination, son extrémité distale se trouvant cachée par une pierre qui recouvrait également l'extrémité proximale du fémur gauche. Les mains n'ont pas été retrouvées en connexion et diverses phalanges et fragments de

1 Nous ne prenons pas en compte ici la sépulture 1 qui appartient à un autre secteur du site.

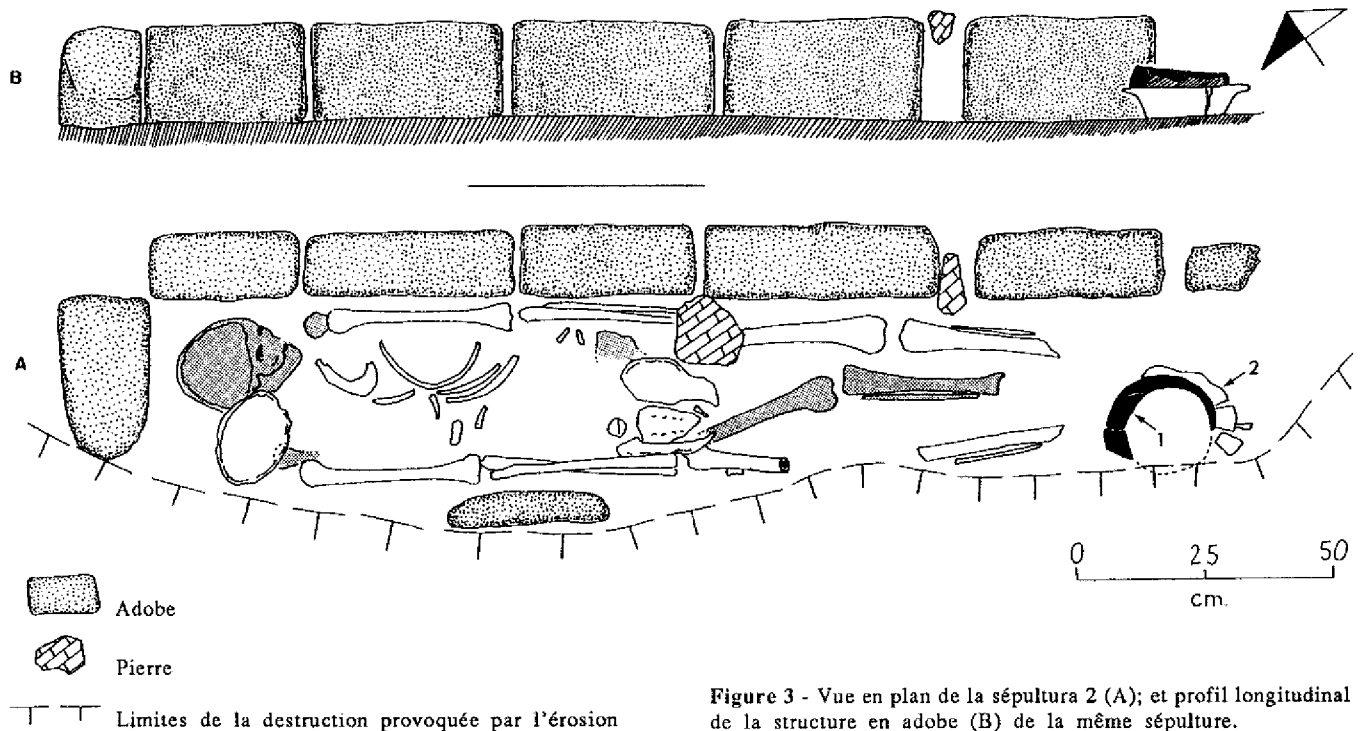


Figure 3 - Vue en plan de la sépultura 2 (A); et profil longitudinal de la structure en adobe (B) de la même sépulture.

métacarpiens étaient disséminés le long du fémur droit, de l'avant-bras gauche, ainsi que dans le bassin. Les os coxaux étaient encore en connexion lâche avec le sacrum. On note cependant un écartement du coxal gauche lié au processus de mise à plat du bassin qui intervient lors de la dislocation des cartilages articulaires. La mauvaise conservation du coxal droit n'a pas permis de déterminer sa face d'apparition. Les membres inférieurs étaient également en position étendue. Le fémur gauche apparaissait en position antérieure et se trouvait en connexion avec le coxal et le tibia gauche (tibia et fibula en face antérieure). On notera l'absence de la patella sur le membre inférieur gauche. On remarque, toutefois, la présence d'une patella gauche au-dessus du bassin sans qu'il soit possible de déterminer si elle appartient au sujet 1. Le pied gauche, très mal conservé, n'était représenté que par quelques esquilles et nodules spongieux. Le membre inférieur droit se trouvait, quant à lui, partiellement détruit par l'érosion. Ainsi la partie distale du fémur manquait, de même que la partie proximale du tibia et de la fibula. On remarque une anomalie quant à la position du fémur; il apparaissait en face médiale alors que le tibia se trouvait en face antérieure. Cela indique que le fémur a subi une rotation d'un quart de tour vers l'extérieur, sans entraîner le reste du membre. Cette situation peut s'expliquer par un phé-

nomène taphonomique lié à la superposition des deux sujets: la tête fémorale se trouvait en effet surélevée par le fémur droit sous-jacent du sujet 2. Aussi, après la dislocation des contentions articulaires liant la tête fémorale au coxal droit, le fémur du sujet 1 s'est trouvé en position de déséquilibre. C'est donc par simple phénomène de gravité que l'os a opéré cette rotation vers l'extérieur. Pour ce qui est du pied droit, son mauvais état de conservation n'a pas permis d'observations. Le thorax très mal conservé, ne présentait que quelques côtes fragmentées et en désordre. Seuls quelques fragments de corps vertébraux ont été retrouvés (non figurés sur le dessin). Le crâne avait été fortement endommagé par l'érosion, si bien qu'il ne subsistait de la boîte crânienne que l'occipital et une partie du pariétal droit en vue endocranienne. On remarque une disjonction importante entre la situation du calvarium et celle de la mandibule: celle-ci apparaissait au niveau de la partie supérieure gauche du thorax en face postéro-inférieure. Ce type de disjonction semble lié à un processus taphonomique souvent observé en archéologie funéraire (Duday *et al.* 1990): il s'agit du phénomène dit du "coussin funéraire" impliquant la présence d'un élément de support surélevant le crâne par rapport au reste du squelette. Cette position provoque une situation de déséquilibre des éléments du crâne dès lors que la

décomposition se produit (rotation du crâne et chute de la mandibule). Dans le cas présent il semble évident que le crâne sous-jacent du sujet 2 a joué le rôle de "coussin funéraire", le crâne du sujet 1 reposant initialement sur ce dernier.

Les données concernant le second individu sont beaucoup plus floues, les quelques éléments observés indiquent toutefois que sa position générale était globalement identique à celle du sujet précédent. Le crâne, dont la face était légèrement tournée vers la gauche, présentait la mandibule en connexion anatomique. Celle-ci était dépourvue de dents jugales et présentait une résorption des alvéoles dentaires (critère de sénescence ou caractère pathologique?). Les têtes humérales apparaissaient également sous celles du sujet 1. De même une partie de l'aile iliaque gauche était visible légèrement au-dessus du coxal gauche du premier individu. Le membre inférieur droit apparaissait en position étendue (face antérieure) entre les membres du sujet 1.

A l'extrémité est de la sépulture, une offrande avait été déposée. Elle était composée de deux récipients de céramique (Fig. 6) superposés. Le vase du dessus (objet 1) est un bol fermé à assise plane. De pâte de couleur brun foncé, il présente une surface polie, gris sombre. L'érosion a emporté quelques fragments du bord. L'objet 2 correspond à un plat à parois divergentes, le fond du plat comportait un décor incisé en lignes concentriques ondulantes. Sa pâte est de couleur brun clair. Intercalés entre ces deux récipients se trouvaient quelques tessons de comal, de pâte couleur brun sombre. Ces deux objets permettent d'attribuer la sépulture à la phase Ñudée; d'autre part, l'objet 2 présente des similitudes avec certains types de la phase Monte Albán I (500-200 BC) de la vallée de Oaxaca (M. Winter, communication personnelle).

En ce qui concerne l'interprétation générale de cette sépulture, nous sommes en présence d'un dépôt primaire, comme l'indiquent les nombreuses connexions ainsi que les phénomènes taphonomiques observés. Ces phénomènes (disjonction temporo-mandibulaire, rotation du fémur) n'ont pu se produire que si un espace vide était ménagé autour des cadavres au moment de leur décomposition. De même, certains déplacements importants (os de la main, patella) n'ont pu s'effectuer que dans de telles conditions. Il semble donc clair que la structure d'adobe, partiellement conservée ici, devait constituer un coffre rectangulaire muni d'une couverture à présent totalement détruite par l'érosion. Le manque d'observations concernant le sujet 2 n'a

malheureusement pas permis de préciser si les deux individus avaient fait l'objet d'un dépôt simultané ou successif, impliquant la réouverture de la tombe.

La sépulture 3

Cette deuxième sépulture (Fig. 4) était située à côté et au nord-est de la sépulture 2, disposée parallèlement à celle-ci. A l'est, elle aurait été limitée par l'alignement A de la structure I2. Au nord et à l'ouest, aucun élément ne paraît la délimiter (on note simplement la présence d'un fragment d'adobe). L'érosion a été ici plus destructrice que pour l'ensemble précédent: c'est ainsi qu'avaient disparu la partie droite du thorax, le membre supérieur droit, le crâne, le coxal droit ainsi que l'extrémité proximale du fémur droit. D'autre part, les vestiges osseux avaient subi une forte altération.

Il a été possible, toutefois, de restituer partiellement la position du sujet inhumé: il se trouvait allongé en procubitus, orienté de la même façon que les deux sujets de la sépulture 2, la tête placée cette fois vers le sud-est. L'altitude générale du niveau sur lequel reposaient les os correspond au sommet des briques d'adobe de la sépulture 2.

Les membres inférieurs, globalement en connexion, apparaissaient en face postérieure. On note cependant la présence de disjonctions importantes telle que celle de la fibula gauche qui oblique vers le tibia droit, marquant un angle de 45° par rapport à sa position anatomique. On remarque également d'importants déplacements des os du pied dont certains sont remontés le long des membres inférieurs. Dans la partie supérieure du squelette apparaissaient quelques éléments du thorax (quelques côtes et corps vertébraux très altérés), le membre supérieur gauche en flexion ainsi qu'une main en connexion partielle, située environ 10 cm à l'est de la tête humérale. La mauvaise conservation des os de cette main n'a pas permis de la latéraliser; toutefois, quatre diaphyses de métacarpiens, apparemment en connexion, apparaissaient en face palmaire.

L'un des éléments les plus remarquables est la présence de nombreux fragments de mica (objet 1) disséminés dans la partie supérieure du squelette et passant sous les os.

D'autre part, un objet de parure en pierre de couleur beige (objet 2, Fig. 6) se trouvait à environ 10 cm à l'est de la main. Il s'agit d'un parallélépipède présentant diverses perforations et dont quelques

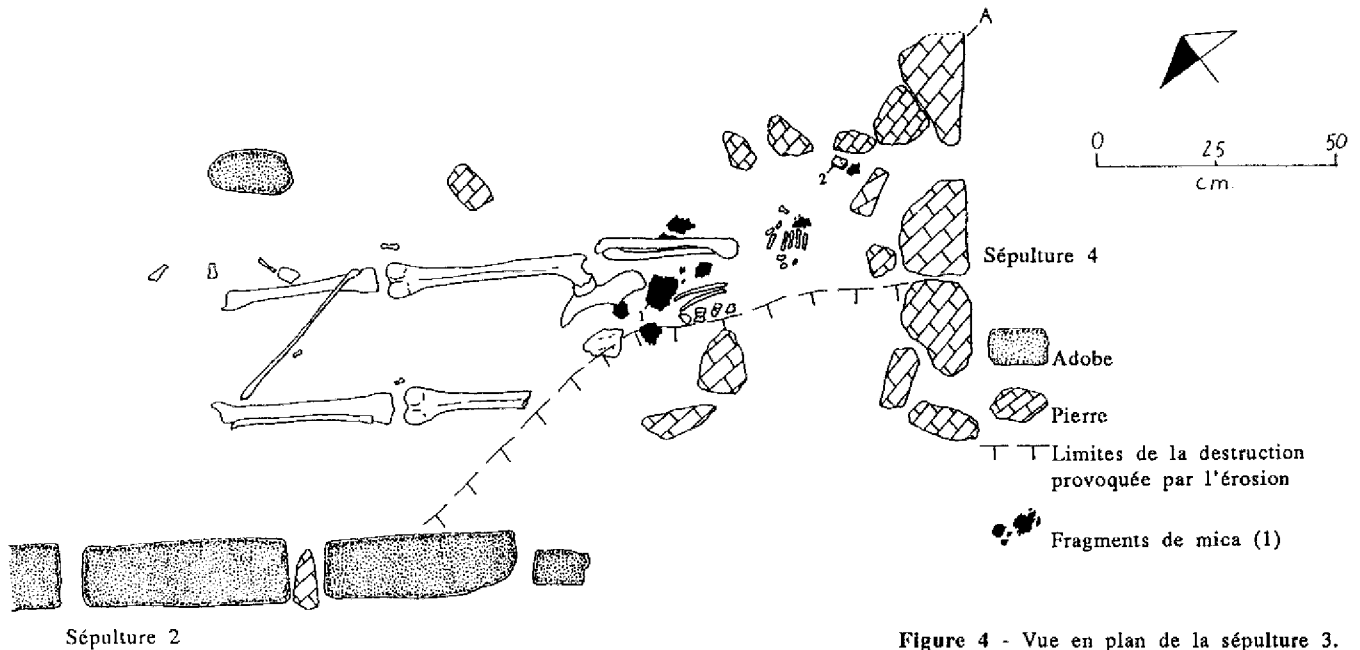


Figure 4 - Vue en plan de la sépulture 3.

exemplaires incomplets étaient déjà connus sur le site, en contexte non funéraire.

Au regard de ces observations, on peut dire qu'il s'agit, là encore, d'un dépôt primaire: nombreuses pièces squelettiques en position anatomique, dont une connexion labile (la main). En ce qui concerne les conditions dans lesquelles a été déposé le cadavre, les déplacements observés au niveau des membres inférieurs semblent impliquer une décomposition en espace vide. Cependant, l'insuffisance des données archéologiques ne permet pas de déterminer la nature de l'aménagement qui a pu former cet espace vide. Enfin, la répartition des fragments de mica semble indiquer que le sujet inhumé en décubitus ventral reposait sur une "feuille" de mica (à présent très altérée par l'érosion) disposée sous la partie supérieure du corps.

La sépulture 4

La fouille a permis de compléter la structure de pierre à l'intérieur de laquelle se trouvait la sépulture (Fig. 5). Cette structure est constituée de l'alignement A, déjà évoqué dans le cadre de la sépulture 3. Au sud, est apparue une rangée de gros blocs (alignement B), formant un angle avec l'alignement A. Cette rangée de blocs plus ou moins rectangulaires se poursuivait vers l'est, mais son dégagement n'a pu être complété.

Au nord il existait une rangée de pierres plates (alignement A'), d'une longueur de 1,70 m, s'achevant vers l'est par un angle marqué par une pierre disposée perpendiculairement. Comme le plan l'indique, des altitudes ont été prises afin de rendre compte de la hauteur relative des vestiges mis au jour. En l'absence de matériel topographique, ces altitudes ont été calculées à l'aide d'un petit niveau à bulle monté sur un fil et d'un mètre gradué. Un point 0 avait été préalablement défini au sommet d'une pierre de l'alignement A' (les chiffres, indiqués en cm, correspondent à des altitudes inférieures à ce point).

A l'intérieur de l'espace défini par les rangées de pierres, le squelette se trouvait décalé vers le nord. L'érosion, qui a mis au jour les vestiges osseux, a entraîné la destruction de la partie supérieure du squelette (crâne, partie supérieure du thorax, partie proximale des humérus) ainsi que la partie distale des fémurs et proximale des tibias et fibulas. On notera, cependant, la présence de dents monoradiculées à hauteur de l'humérus gauche. A partir des vestiges encore observables, on peut dire que l'individu inhumé était en position assise et que l'axe de son corps était orienté nord-sud (tête au nord). Les membres inférieurs étaient en flexion. S'il est impossible de juger de l'état réel des articulations tibio-fémorales, il est très probable que les deux segments des membres inférieurs aient été en connexion (si l'on en croit la position des vestiges en place). Les tibias

et les fibulas étaient en connexion stricte, tandis que l'essentiel des os observables pour le pied se trouvaient en position anatomique (métatarsiens, os du tarse). Enfin, il faut noter que les os longs des membres inférieurs connaissaient une inclinaison d'environ 40° par rapport au plan horizontal. De plus, il existait un écart de 7 à 8 cm entre les os des deux membres pourtant superposés. La forte dégradation du bassin n'a pas permis de déterminer sa position. Cependant, les coxaux étaient en connexion avec les têtes fémorales. Le thorax, très partiellement conservé, apparaissait en vue antérieure et se trouvait surélevé de 15 à 20 cm par rapport à l'altitude de base du bassin. Les membres supérieurs étaient en semi-flexion: la main droite était ramenée entre le bassin et le fémur droit, tandis que la gauche se trouvait placée directement sous la jambe gauche. Or, il est remarquable de noter que cette main présentait diverses connexions strictes et conservait encore une partie de son volume initial (superposition de métacarpiens, connexions avec les phalanges proximales et les os du carpe). Ces connexions ont donc pu subsister malgré leur

localisation sous la jambe. Enfin, on note que les humérus sont marqués par une inclinaison similaire à celle constatée pour les os longs des membres inférieurs. Malgré cette inclinaison, les articulations du coude sont restées en position anatomique.

Le mort n'était accompagné que d'un seul objet, placé sur le côté droit du bassin. Il s'agissait d'un petit récipient céramique à fond plat et aux parois divergentes (Fig. 6). Il présente une pâte noire et une surface polie. Le bord intérieur est décoré de deux lignes parallèles incisées sur toute la circonférence du récipient. Cet objet, tout comme les offrandes céramiques de la sépulture 2, présente des affinités avec les types caractéristiques de la phase Monte Albán I (de la vallée de Oaxaca). D'autre part, certains tessons recueillis lors de la fouille des alignements de pierres sont également associés à cette phase; on note en effet la présence de quelques tessons de céramique grise fine à décor incisé produite à cette époque dans la vallée de Oaxaca. L'ensemble de ces données tend à dater la sépulture 4, et les structures dans lesquelles elle se trouve, entre 400 et 200 av. J.-C.

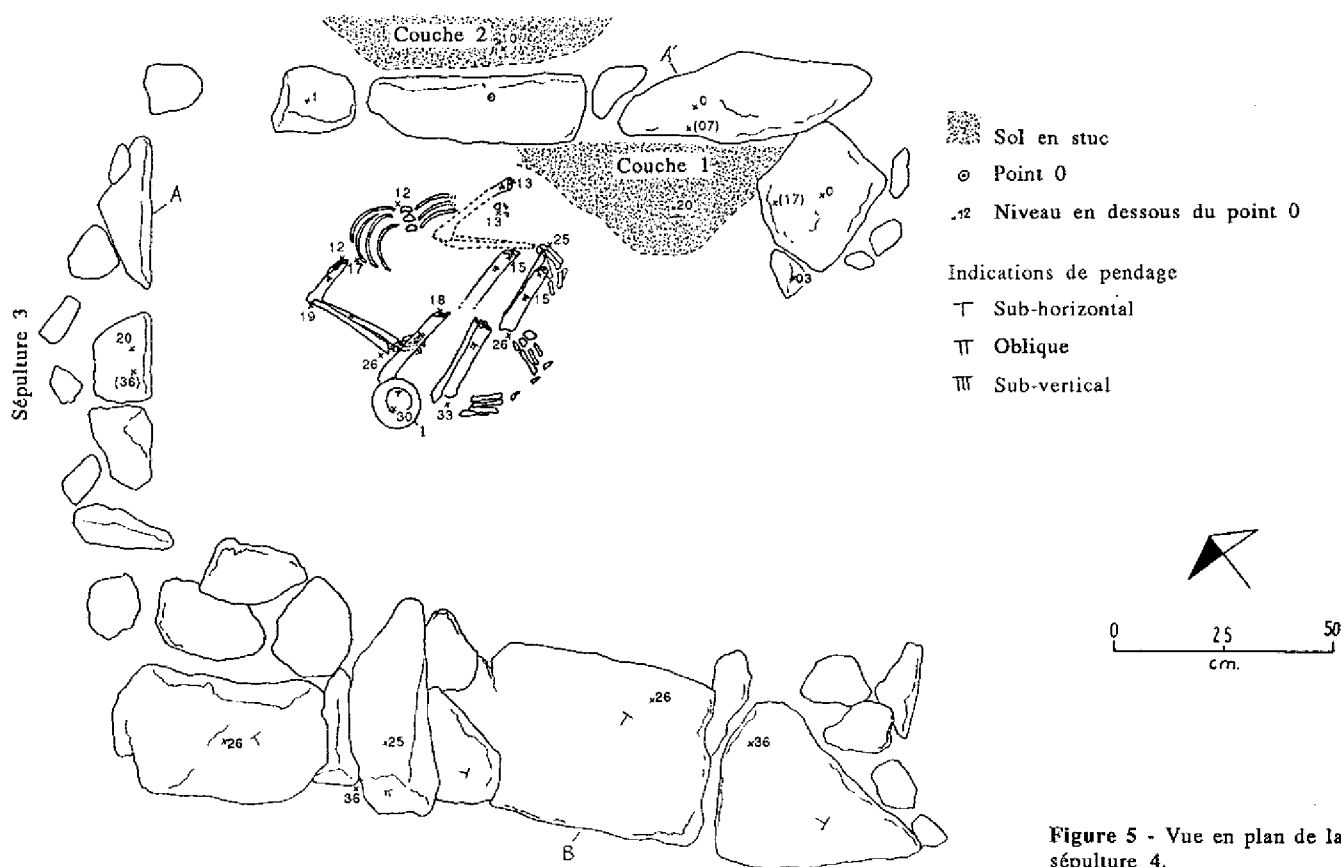
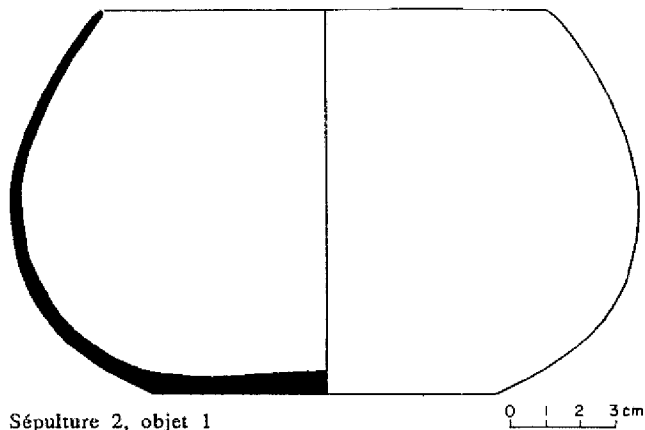
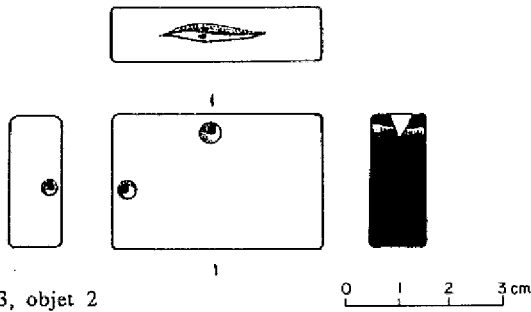


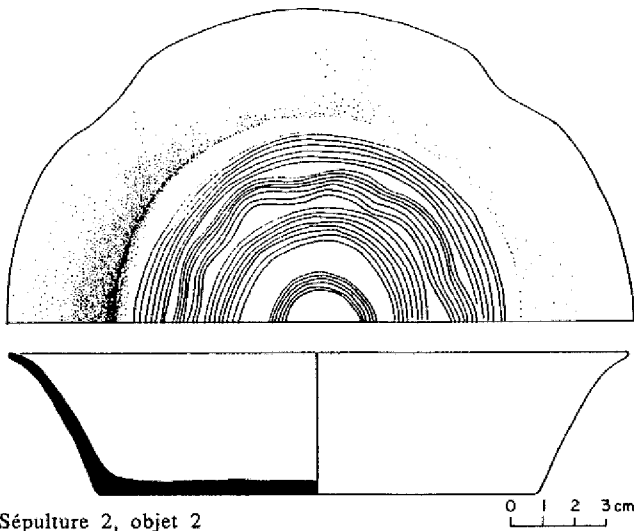
Figure 5 - Vue en plan de la sépulture 4.



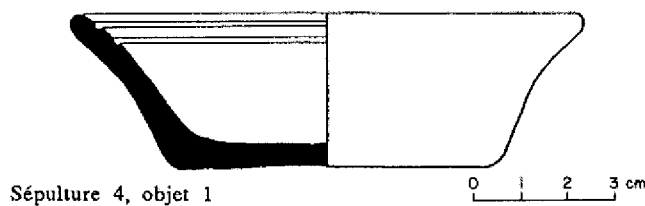
Sépulture 2, objet 1



Sépulture 3, objet 2



Sépulture 2, objet 2



Sépulture 4, objet 1

Figure 6 - Les offrandes.

En ce qui concerne l'interprétation des vestiges, l'analyse ostéologique nous permet d'aboutir à diverses conclusions: d'une part, il est évident que nous avons affaire à une sépulture primaire comme l'atteste la conservation des connexions labiles. D'autre part, la décomposition du cadavre n'a pu avoir lieu que dans un espace colmaté ayant permis le maintien de nombreuses pièces squelettiques dans une situation de déséquilibre: inclinaison des os longs des membres inférieurs, des humérus, conservation de l'écart entre les deux membres inférieurs, conservation de diverses connexions strictes au niveau de la main gauche (malgré sa situation sous la jambe gauche). Dans le cas d'une inhumation en espace vide, ces connexions auraient subi une mise à plat entraînant la disjonction anatomique de ces articulations. De plus, certaines de ces connexions n'ont pu être préservées que dans le cas d'un processus de colmatage progressif des espaces vides libérés par la fonte des parties molles. L'inclinaison générale du squelette laisse supposer que le corps du sujet inhumé reposait sur une surface inclinée correspondant peut-être à l'intérieur d'une fosse étroite. L'exiguïté de cette fosse aurait contraint le sujet à adopter une position assise avec une composante de bascule vers la gauche. On peut également supposer que la tête était inclinée sur la gauche, ramenée contre l'épaule, comme peut le laisser entendre la présence des dents monoradiculées. En effet, la chute post-mortem des dents labiales, au moment de la décomposition, est fréquemment observée et pourrait témoigner, dans le cas qui nous intéresse, de la position initiale du crâne. Par ailleurs, la fosse aurait donc été remblayée immédiatement après le dépôt du cadavre et de son offrande. Cette interprétation semble corroborée par la présence d'une couche de stuc située 20 cm au-dessous de l'alignement A' (couche I) et témoignant de la présence d'une occupation plus ancienne recoupée par l'établissement de la sépulture.

Nous allons maintenant évoquer la question de la relation qu'entretient la sépulture avec les éléments de la structure I₂. Il faut préciser, tout d'abord, que l'on remarque une différence entre l'alignement A' et les alignements A et B. Ces derniers sont constitués de blocs épais, souvent superposés et dont l'altitude de base est nettement inférieure à celle de A' (caractéristique moins nette pour A que pour B qui a été plus complètement dégagé). En revanche, l'alignement A' est constitué d'une simple rangée de pierres plates moins épaisses, plus ou moins allongées. Si l'on se réfère au plan des vestiges

visibles au début des travaux, tout porte à mettre en relation les rangées de pierres A et B avec l'alignement C: si l'on prolonge B vers l'est et C vers le sud, ceux-ci, en se joignant, formeraient un angle droit. A, B et C paraissent donc constituer les côtés d'une grande structure quadrangulaire dont nous n'aurions ici que les éléments de fondation (soubassements ayant servi peut-être d'assise à des murs en brique crue). Etant donné ces caractéristiques, l'alignement A' semble quant à lui constituer les fondations d'une cloison plus légère marquant éventuellement une division interne de la structure I₂.

Les observations relatives à la sépulture permettent donc de supposer que l'inhumation a eu lieu dans une fosse étroite creusée dans le sol d'une petite pièce délimitée par A' (voir les altitudes du squelette par rapport à l'alignement). Si l'on admet cette interprétation, on peut estimer que la hauteur des soubassements A et B telle que nous l'avons observée lors de la fouille, ne correspond en rien à leur élévation initiale, mais se trouve être le résultat de l'érosion et des destructions. Il faut imaginer que ces soubassements s'élevaient au moins jusqu'au niveau de l'alignement A', compensant ainsi le pendage naturel du terrain pour niveler le sol de la structure. Outre les arguments que nous venons de présenter, d'autres éléments semblent étayer notre reconstitution de la structure I₂: en désherbant la zone située juste au nord de A', est apparu un épais niveau de stuc correspondant à un sol d'habitation (couche II). La surface de cette couche se trouvait environ 10 cm au-dessus de sommet de l'alignement A'. Il est très probable que ce sol de stuc corresponde à un résidu du niveau de circulation contemporain de l'établissement de la sépulture 4 dans la structure I₂.

Les trois sépultures étudiées ici, témoignent d'une certaine diversité dans les pratiques funéraires: sépulture double superposée en décubitus dorsal à l'intérieur d'un coffre en brique crue (tête à l'ouest); sépulture individuelle en procubitus (tête à l'est) à l'intérieur d'un espace vide indéterminé; inhumation individuelle en position assise repliée (tête au nord, peut-être inclinée sur le côté gauche) à l'intérieur d'une fosse étroite aménagée sous le sol d'une pièce de la structure I₂. Seule la sépulture 4 correspond réellement à un dépôt en pleine terre (dépôt du cadavre suivi d'un colmatage rapide de la fosse). Chaque sépulture comportait une offrande constituée d'un à deux récipients céramiques ou d'éléments de parure (parure de pierre, feuille de mica?). La datation de ces objets permet d'attribuer les sépultures

à la phase Nudée (400 BC-AD 100). De plus, la similitude de certains caractères de la céramique avec divers types de la vallée de Oaxaca nous autorise à resserrer la fourchette chronologique entre 400 et 200 BC.

Les sépultures sont associées à la structure I₂ dont plusieurs caractéristiques indiquent qu'il s'agit d'une habitation. Comme dans divers exemples connus pour d'autres régions de la Mixteca au Formatif récent (Robles-García 1989) elle présente des soubassements de pierres, un sol stuqué et des divisions de l'espace intérieur. De même, l'association directe des sépultures avec les structures d'habitat coïncide tout à fait avec une tradition présente dans la région de Oaxaca du début du Formatif jusqu'au Postclassique. D'après les éléments dont nous disposons, il est possible de restituer quelques particularités architecturales de cette habitation: elle présentait un plan rectangulaire (3,50 m x ?), les murs extérieurs (peut-être en adobe) reposaient sur des soubassements composés de gros blocs de pierre. Il est probable que ceux-ci aient connu une élévation supérieure à 40 cm dans la partie sud afin de compenser le pendage naturel du terrain. Cette interprétation nous est suggérée, d'une part par l'estimation de la hauteur minimale du corps inhumé, d'autre part par le dénivelé observé entre la base de l'alignement B et le sommet du sol stuqué (couche 2). Le sol de la maison était vraisemblablement enduit d'une couche de stuc et des divisions internes

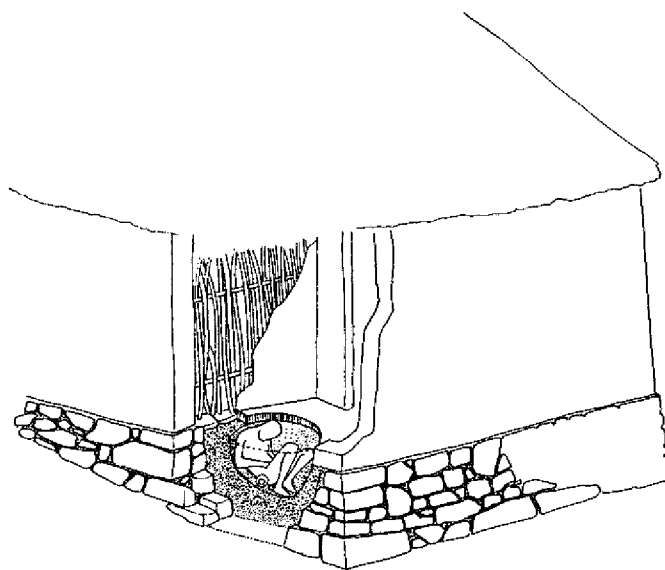


Figure 7 - Structure I₂: reconstitution hypothétique de la sépulture 4.

étaient marquées par des cloisons légères. C'est sous le sol d'une petite pièce située à l'angle sud-ouest de l'habitation qu'a été inhumé l'individu de la sépulture 4 (voir Fig. 7). Les sépultures 2 et 3, quant à elles, ont été établies à l'extérieur de l'habitation. Enfin, si l'on suppose que les structures I₂ et I₁ sont contemporaines, nous serions en présence d'une unité domestique du type "semi-fermé" (M. Winter 1986), c'est-à-dire, formée de plusieurs structures délimitant partiellement une cour. Cependant, l'hypothèse d'une unité domestique de type "fermé" n'est pas à exclure: la fouille n'a été que très partielle et les vestiges archéologiques ont été fortement affectés par l'érosion dans la partie aval.

Nous voulions surtout montrer, par cet exemple, combien les observations ostéologiques précises lors d'une fouille sont déterminantes pour l'interprétation des sépultures et du contexte dans lequel elles prennent place.

Bibliographie

- Duday H., F. Lambach, S. Plouin 1990 - Contribution de l'Anthropologie de terrain à l'interprétation architecturale d'un ensemble funéraire: la tombe 12 du tumulus 2A à Nordhouse (Bas-Rhin). *Les Nouvelles de l'Archéologie* 40: 15-18.
- Duday H., P. Sellier 1990 - L'Archéologie des gestes funéraires et la taphonomie, *Les Nouvelles de l'Archéologie* 40: 12-14.
- Robles-García N. 1989 - *Las unidades domésticas del Preclásico Superior en la Mixteca Alta*. BAR, International Series 407, Oxford.
- Winter M.C. 1986 - Unidades habitacionales prehispánicas de Oaxaca. In L. Manzanilla (éd.) *Unidades habitacionales mesoamericanas y sus áreas de actividad*. *Instituto de Investigaciones Antropológicas, Serie Antropológica* 76: 325-374. Univers. Nacion. Autonom. de México, México.
- 1989a - *Zona arqueológica Cerro de las Minas*. INAH, Centro Regional de Oaxaca, Oaxaca.
- 1989b - *Oaxaca, the Archaeological Record*. *Minutiae Mexicana*, México.

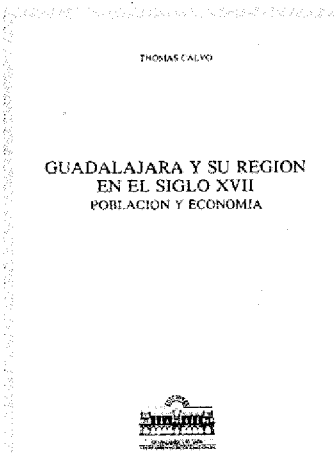
Thomas Calvo

Guadalajara y su región en el siglo XVII, población y economía

Tesis de doctorado del especialista de la historia demográfica y de las mentalidades para la Nueva Galicia

490 págs.

Coedición Ayuntamiento de Guadalajara
CEMCA



Marie-Thérèse Reau

Portadas franciscanas

La decoración exterior de las Iglesias de México en el siglo XVIII: regiones de Texcoco, Toluca, Tepalcingo y Sierra Gorda.

534 págs. - 200 fotos

Coedición Gobierno del Estado de México-Secretaría de Finanzas
El Colegio Mexiquense
CEMCA

